

VERSION FRANÇAISE

# **THE KILLING CLOUD**

manual and novella



# **THE KILLING CLOUD**

## **(LE NUAGE MEURTRIER)**

### **- LE ROMAN -**

**‘ San Francisco, 1997 - c’était pas le moment d’être flic. En fait ce n’était pas le moment de faire quoi que ce soit, la moitié de la ville étant noyée sous un épais nuage de brouillard toxique, mais enfin on avait les congés payés. Aux yeux des Black Angels, un bon flic c’était un flic mort et ça c’était le bon côté des choses: au moins avec ces fous on savait où on en était.’**



Le jour se levait sur San Francisco ou plutôt, un jour jaunâtre et toxique se levait sur la cité dévastée qui avait été jadis San Francisco. Réveille-toi, Sausolito, il est l'heure d'affronter un jour nouveau. Sausolito - c'est mon nom, n'en abusez pas et ne vous en moquez pas non plus: j'ai assez de problèmes comme ça. Un jour de plus, un dollar de plus, une ronde de plus dans le brouillard. Ce n'est pas que je me plaigne - les rues ne sont pas particulièrement débordantes d'activité ces temps-ci, en tout cas pas depuis l'apparition du Nuage. Si la vie n'était pas saine au moins elle était facile: quand votre ville est noyée dans un brouillard meurtrier, vous ne pensez pas vraiment à mener une vie saine. Personne ne sait d'où il était venu ni pourquoi il était là. Une chose était sûre - San Francisco n'était plus la superbe ville qu'elle avait été. Un jour, le brouillard de la baie avait déferlé au-dessus de la ville et n'en avait plus bougé. A un moment donné, il avait dû se mélanger à des gaz toxiques: je suppose que cinq millions de voitures et le genre d'industries qu'on a ici y sont pour quelque chose. De toute façon, le Nuage Meurtrier était arrivé. En quelques jours, la moitié de la population de la ville était morte ou agonisante; le reste s'était précipité sur les toits. La ville entière en était recouverte - Le Nuage était comme suspendu, à peu près épais de 30 mètres, exterminant tous ceux qui s'en remplissaient les poumons, et il n'avait pas l'air d'être prêt à partir.

Tout ça c'est passé il y a quelques années. Depuis la ville a changé - notre style de vie est différent maintenant. Après le nuage, les autorités se sont installées sur les hauteurs - vous auriez dû voir les constructeurs travailler, construire des passages piétons et des voies de tramways dans le ciel, au-dessus des vapeurs mortelles. On s'est vite habitué à cette vie sur les hauteurs - si vous pouvez appeler ça une vie.

Mais ça a empiré. Une série d'assassinats et nous nous sommes retrouvés sans leader; le crime commençait à rapporter. Certains racontaient que le Nuage n'était pas un phénomène naturel, que quelqu'un avait tout arrangé, pour une raison ou une autre. Mais les sources d'information se faisaient rares - civils ou flics, le Nuage ne faisait aucune différence: 'Frisco n'était plus une ville, c'était devenu un village. Il ne restait plus qu'une poignée d'hommes, et à eux seul, ils ne pouvaient pas trouver toutes les réponses. Et bien sûr, il a fallu que je me retrouve parmi eux. Cela fait un mois que j'ai été assigné au commissariat numéro 6 et je patrouille toujours les rues: il n'y a pas grand chose à faire, pas trop de criminels à arrêter, mais ça n'a rien d'étonnant vu la situation. J'ai sorti mon automatique de sous une pile de linge sale, je l'ai glissé dans son étui et j'ai ouvert la porte. Je me suis écrasé instinctivement contre le mur, mon revolver chargé à la main. Un, deux, trois, j'ai sauté et je me suis accroupi contre la porte de l'ascenseur. A droite, à gauche, personne en vue. Je me suis levé et j'ai baissé mon flingue. Tout ce qu'on pouvait entendre c'était des coups de marteau, en plus bien sûr, du sifflement du purificateur d'air. Le chemin était libre - comme toujours d'ailleurs, mais on n'est jamais trop prudent. Il y avait au moins un

avantage à la situation; un service de police qui a le dos au mur protège ses flics. Ils m'avaient donné ce qu'ils appellent un appartement au cinquantième étage d'un vieux gratte-ciel, dans lequel le commissariat avait élu domicile. Ce n'est peut-être pas pratique pour faire les courses, mais au moins ça l'est pour travailler. L'ascenseur s'arrêta et la porte s'ouvrit. Je m'étais caché avant qu'il n'arrive, mais ce n'était pas la peine - il était vide. On nous avait bien entraînés, à la dure, mais ça nous avait laissé l'impression de nous poursuivre nous-mêmes. J'entrai dans l'ascenseur et appuyai sur le bouton.

J'atteignis le dernier étage et attendis que l'ascenseur arrête de faire le vacarme industriel qu'on entendait d'ailleurs partout maintenant. Au moment où la porte s'ouvrit je m'écrasai contre le mur et attendis.

"Sors, Sausolito - bon dieu! pour un flic de la circulation tu es plutôt parano"  
La voix du Sergent de Réception se fit entendre et ricocha autour de la cage métallique de l'ascenseur. Je me détendis et jetai un coup d'œil hors de la porte.  
Il était à son bureau; derrière l'écran parre-balles de 10 centimètres d'épaisseur, son corps, 150 kilos de chair cicatrisée, paraissait encore plus imposant, si toutefois c'était possible. Je sortis.

"Désolé Sergent - on ne peut pas être trop..."

"Bon Dieu, Sausolito, du cran - on est au commissariat ici, pas chez l'épicier du coin. On est plus protégé qu'à la Maison Blanche - ils ne rentreront pas ici, mon gars."

"Non Sergent." Il avait raison, bien sûr. Le toit était bourré de toutes sortes d'armes, de la mitrailleuse au missile sol-air et tout l'immeuble était entouré d'une feuille de métal épaisse de 10 centimètres. La vue n'était pas formidable, mais il faut savoir faire des sacrifices.

"OK - va te pointer au Briefing maintenant: aujourd'hui c'est pour de vrai. Qui sait - on va peut-être te retirer de la circulation", le sergent dit en riant. La circulation à 'Frisco était, après la gendarmerie maritime, l'assignement préféré donné aux nouvelles recrues. Je me dirigeai vers la salle de Briefing quand un cri derrière moi me fit arrêter.

"Hé Sausolito - attends!" Je connaissais cette voix - c'était celle de Ronson, monsieur le chouchou. Trois criminels de tués et un d'arrêté lui avaient valu une promotion et une augmentation après même pas un mois de service et en plus de ça, il avait un égo aussi grand que l'Empire State. Il n'était pas si mauvais que ça, je suppose, si vous aimez ce genre de mec ambitieux.

"Salut Howie - qu'est-ce qu'il y a?"

"J'sais pas encore - quelque chose d'important, je suppose: les chefs courent partout

comme des poulets à qui on a coupé la tête."

"Hé! vous deux", cria le sergent. "Magnez-vous! Si dans dix secondes vous n'êtes pas au Briefing, vous allez vous retrouver à faire la circulation pour le reste de votre vie."

"J'ai l'impression que je l'ai déjà faite", murmurai-je à l'oreille de Ronson qui souriait d'un petit air narquois.

"On est parti, Sergent", répondit Ronson, de la façon mielleuse qui lui avait valu la nomination d'Officier le Plus Prometteur deux mois de suite. Ce n'était qu'une façade, je le savais, mais elle était bonne. Nous nous sommes mis à courir le long du couloir jusqu'à ce qui avait été la Suite Présidentielle et qui était maintenant la salle des Briefings: le service des chambres n'était plus ce qu'il avait été!

Le Sergent Danny Mackavennie eut un petit sourire intérieur tout en trempant le bec de sa moto dans le nuage - c'était son truc préféré. Les pylones et les câbles du Golden Gate paraissaient immenses sur son écran d'observation et semblaient hurler au moment où il pivota d'un angle de 90 degrés pour passer à travers l'un des espaces de la structure submergée. Le Nuage tourbillonna autour de lui d'un air menaçant, mais le laissa passer au moment où il sortit et commença à remonter; il remontait vers le soleil dont les rayons brillants nous rappelaient encore plus les ténèbres qui enveloppaient cette ville qui avait été jadis un paradis. Il n'y arriva jamais. Quatre petites explosions se firent entendre de chaque côté du cockpit de sa moto et des lignes surgirent de la grisaille, tournant autour de la bécane comme dans une danse endiablée.

"27 à contrôle, 27 à contrôle - on m'attaque, je répète, on m'attaque!" Mais le poste de contrôle n'entendit plus rien.

Les Nuages tourbillonnaient pendant que Mackannevie essayait de reprendre le contrôle de son engin, mais ça ne servit à rien - les lignes étaient aussi fortes que celles qui soutenaient le pont: il n'avait aucune chance de s'en sortir. Au moment où une ligne traçante s'envola de la machine, le bruit des treuils électriques se mêla au hurlement agonisant du moteur et la moto fut lentement mais sûrement entraînée dans un piège. Le moteur s'arrêta enfin en bafouillant et la moto resta suspendue à la merci de ses ravisseurs. Des silhouettes apparurent au-dessus du pont descendirent à la corde et entourèrent la pauvre moto. Les révolvers sortis, ils déchirèrent la verrière du cockpit et obligèrent le pauvre flic à sortir de sa moto. Debout, il mit les mains sur la tête.

"Qui êtes-vous?" bégaya-t-il de colère, et puis il se tut - un coup de feu résonna, suivi d'un ricanement et Sgt Mackannevie tomba sans un bruit dans le Nuage, disparaissant dans son impénétrable tristesse.

"C'est le début: le règne des Black Angels à commencé", l'assassin murmura entre ses dents. Quelqu'un qui le connaissait aurait remarqué une note de satisfaction dans sa voix, mais ici personne ne le connaissait.



L'ascenseur s'arrêta après quelques secondes de hissements hydrauliques. Ronson ouvrit la porte métallique et nous sortîmes. Nous étions maintenant dans le centre nerveux du commissariat - le Briefing. Sans un badge, personne n'y rentrait et n'en ressortait vivant. La pièce était sombre, éclairée seulement par une sorte de rayon lumineux qu'on aurait pu prendre à la rigueur pour la lumière du jour et qui était filtré par une vitre parre-balles et un vieux store vénitien. La pièce était enfumée, mais quand on risque sa vie 24 heures sur 24, on peut se permettre quelques vices, non? "On dirait qu'il ont commencé", murmurai-je à Ronson.

"Ah, Sausolito, vous avez pu venir, après tout - vous êtes bien obligeant". La voix venait du lutrin, elle était chargée d'ironie. Sgt Jeffries était un homme de quarante ans, à la gachette facile et au caractère soupe au lait. Je suppose que c'est pourquoi il a été relégué au Briefing - même les criminels endurcis ne méritent pas de tomber entre les mains de Jeffries.

"Bonjour Sergent - j'ai été retenu."

"Tiens donc", tonna-t-il. "Quelqu'un qu'on connaît?" les flics, autour de lui se mirent à rire et Jeffries alluma la lumière comme pour augmenter mon embarras. Merci beaucoup, Sergent.

"Maintenant si vous voulez vous asseoir", grogna-t-il, "on va pouvoir commencer, hein? La lumière, Kopecki."

Un murmure se fit entendre dans les coulisses: "On a pas besoin de baisser la lumière, Sergent, c'est un écran vidéo." c'était Kopecki, un larbin fini mais qui haïssait les ignares de la technologie.

"LA LUMIERE!" On ne discute pas avec les traditions - et encore moins avec Jeffries. La lumière fut vite baissée.

"OK, messieurs, aujourd'hui nous allons faire une sortie éducative. La première diapo, Kopecki. [c'est ne sont pas des diapo, Sergent' - ' N'importe, dépêche-toi!] bon d'accord, ça, et même Sausolito peut le reconnaître, c'est San Francisco - notre belle cité, ou plutôt c'était notre belle cité. Depuis trois ans maintenant nous avons mené bataille contre la criminalité, et nous perdons. Il y a deux jours, j'ai eu une réunion avec les gars des Services de Renseignements et ils ont du nouveau à nous annoncer. Il paraît que des salauds se sont organisés: une espèce de super-gang. Nous ne savons pas qui ils sont ni où ils sont mais nous savons qu'ils se trouvent quelque part dans cette ville. On dit même qu'ils nous surveillent, grâce à des espèces de robots de surveillance et qu'ils arrivent à repérer nos vedettes, nos rondes, nos tactiques - tout! Aux Services de Renseignements, ils pensent que si on arrive à coincer un de ces petits salauds, on pourrait s'en servir pour remonter la filière. Et aujourd'hui c'est le jour. On y va. Sausolito!"

"Oui Sergent." Je savais ce qui allait m'arriver. On ne peut pas se permettre de perdre les as, alors on envoie les bleus pour les petites affaires. Enfin, je suppose que c'est mieux que la circulation.

"Sausolito, vous avez une moto - votre permis est toujours valide?"

"Oui Sergent - pilote de troisième classe, je l'ai passé la semaine dernière"

"OK, vous, Ronson et Butler vous allez à la chasse aux robots. Kopecki, la photo suivante!" Sur l'écran, la ville était soudainement divisée en grilles, tout y était, les noms des rues etc..., tout.

"On a repéré un des robots ici, dans le quartier financier, vous allez avoir besoin de protection - mais on ne peut pas vous en donner, mais ne vous en faites pas, vous avez des filets et des PUP.

Des filets et des PUP - super. C'est comme si on essayait de se battre contre un tank avec un édredon. Mais c'est tout ce qu'on avait et il fallait faire avec. Au moins les filets étaient propulsés par des fusées - on ressemblait à des gladiateurs thermoguidés. Les PUP étaient différents - c'était des cellules mobiles guidées par ordinateur qui vous suivaient partout, d'où leur nom.

"OK sergent - j'en ai combien?"

"Il vaudrait mieux que vous n'en utilisiez que quelques uns - on en a pas beaucoup, vous savez bien mon gars. Je vous conseillerais de les mettre ici et là: protégez-vos bases."

Il montra du doigt plusieurs rues du quartier des grands immeubles - j'étais d'accord, il avait fait un bon choix. Après tout, ce n'était pas pour rien qu'il était Sergent.

"Bon, allez vous habiller et présentez-vous au hangar. Bonne chance, Officier. Maintenant, à vous Ronson - vous, vous couvrez le quartier chinois."

Pendant qu'il donnait ses instructions aux autres officiers, je me levai et sortai de la pièce faiblement éclairée; certains des autres gars murmurèrent sur mon passage pour me souhaiter bonne chance. Au bout du compte, on était tous du même bord et nous devenions moins nombreux de jour en jour - alors malgré nos différences, on se serrait les coudes.

Je laissai l'armurerie derrière moi et commençai à longer le corridor; il était sombre, long et blindé et menait au hangar, sur le toit. J'avais choisi toutes les munitions que la moto pouvait porter: je ne prenais aucun risque - si j'étais pour aller me battre contre une sorte de mafia de la côte ouest, j'allais prendre toutes les armes que je pouvais. Quand je retrouvai la moto elle était chargée comme un mulet. D'ailleurs appeler la XB500 une moto, c'est comme dire que le San Francisco de la fin des années 1990 était un peu brumeux - en fait je montais un engin de 2000 chevaux, le résultat d'une initiative de "politique d'offensive". Les huiles voulaient un hélicoptère qui serait capable de poursuivre des criminels à travers les centres commerciaux et voilà ce que les techniciens leur avaient offert - une corvette à décollage vertical possédant plus de puissance de tir que la boîte à gants d'Arnie. Ces petites chéries montaient à 90 kilomètres avant que vous n'ayiez le temps d'allumer la stéréo. Ils n'avaient pas pu prévoir le Nuage, mais ils n'auraient pas pu faire un meilleur boulot - un chasseur à

réaction sur deux roues, fermé hermétiquement et capable de se garer n'importe où - juste ce qu'il me fallait.

Je signalai les formulaires et regardai pendant qu'on décrochait ma machine et qu'on me l'amenait. Elle paraissait, dans le hangar, encore plus impressionnante que dans mes souvenirs. Voilà, j'étais enfin équipé. Je respirai un bon coup, marchai vers la rampe de lancement et grimpai à l'intérieur de la machine. Le siège en Ergo-tex m'allait comme un gant, mais enfin il était fait pour.

Mon uniforme de soutien se brancha sur l'électronique et le tableau de bord s'alluma, tel une boutique remplie de sapins de Noël, en même temps que les ordinateurs de navigation et de mise en cible prenaient leurs données du Poste de Commande Central. Le seul problème avec la XB500, c'était qu'elle n'avait été conçue que comme prototype et la moitié de ses gadgets n'avaient jamais été installée - des cartes mobiles, un radar de 150 kilomètres de portée, des liaisons de communications vidéo et tous les appareils qui se trouvent automatiquement sur les appareils de l'armée de l'air. Aucun de tous ces appareils ne se trouvaient sur la XB. On devait se contenter d'un indicateur de direction relié au Poste Central - il nous disait où aller, mais pas où nous étions. Là-bas, dans le Nuage, on était tout seul, on ne pouvait compter que sur soi-même. Rien ne vaut la technologie moderne, et... enfin bref.

Le casque d'écoute émit un grésillement et Contrôle fut en ligne.

"OK 43 vous êtes prêt pour le contrôle général." exclama AI - la bureaucratie. Personne ne sortait sans être prêt, compréhensible: vous n'êtes pas prêt, vous êtes fini, bon pour la morgue.

"XB500 - 43 prêt pour contrôle général"

"Armes?" j'entrai dans le système d'armement dans mon Collimateur de Pilotage (HUD) et bougeai la tête - la mise en cible suivit. "Armes OK."

"Navigation?" Les Indicateurs glignotaient, je suppose que ça voulait dire qu'ils étaient allumés. "Navigation, OK"

"Carburant?" Je donnai un petit coup sur le cadran et l'aiguille s'anima: technologie moderne ou pas, il y a des choses qui ne changent jamais. "Carburant, OK"

"OK 43, vous êtes prêt - mettez le contact initial."

Les moteurs commencèrent à ronfler et je montai la moto sur la rampe de lancement. Au-dessus de nous, les portes métalliques s'ouvrirent juste assez pour laisser la moto s'engouffrer dans la brume toxique de la cité. On avait besoin de sortir mais cela ne voulait pas dire qu'il fallait laisser n'importe qui entrer.

"OK 43, prêt au lancement - mettez le contact final, et gardez les yeux ouverts."

La moto se cabra et j'eus l'impression que j'allais passer à travers la verrière du cockpit. Je me retrouvai enfin dans les rues de San Francisco. C'était le matin, mais ça aurait pu être n'importe quel moment de la journée - il faisait gris, il pleuvait et



l'atmosphère était plutôt spectrale. Je tournai à gauche, le long des ruines d'un immeuble de bureaux et me dirigeai à l'est vers les points de repère familiers de l'ancien quartier financier. On n'y brassait plus beaucoup d'argent maintenant - les quelques survivants de la catastrophe qui s'était abattue sur San Francisco s'étaient appropriés ces gratte-ciel post-modernes et scintillants, et parmi-eux, cachée quelque part dans ces tours, se trouvait la soit-disant bande. Enfin peut-être.

"43 j'y vais - à plus tard Contrôle." J'éteignis la radio. On n'avait pas le choix ces temps-ci, ne pas faire de bruit, c'était la règle, en tout cas si on voulait rester en vie.

La radio était détruite et la mise en cible ne marchait pas très bien mais la moto elle-même était en état de voler. Le 'lieutenant' Black Angel souleva la verrière et s'installa à l'intérieur. La moto ressemblait un peu à un jet et il en avait piloté quelques uns dans son temps. Il tira une raffale en l'air et sourit. .

"OK, tout le bon matos fonctionne," dit-il, à personne en particulier. "Allons-y." Il signala que tout allait bien, et la rue fut vite désertée. Quelques minutes plus tard le bruit fatigué des moteurs retentissait. La moto était meilleure que les autres qu'ils avaient piquées - il leur faudrait plusieurs semaines pour les remettre en état de marche.

Ces flics n'aiment pas qu'on leur prenne leurs jouets, se dit-il laconiquement tout en descendant de la plate-forme métallique de fortune qui lui servait, à lui et à la bande embryonnaire de l'Armée de l'Air des Black Angels de plate-forme de lancement. " Cette fois, il est temps de faire de vous une espèce en voie de disparition, sales flics!" se dit-il, et la moto disparut dans le ciel de San Francisco. Au-dessous de lui, le pont n'était maintenant qu'une toute petite tache et il disparut au cœur de la cité.

Ça allait barder ce soir.

On m'avait assuré qu'il n'y avait pas de danger ce jour-là - 'un potentiel d'au moins 80% de non-aggrégativité' m'avait-on dit. Naturellement ils n'allaient pas me dire le contraire. Enfin cela voulait dire qu'aujourd'hui je ne devrais pas me faire tirer dessus, mais il valait mieux rester prudent. Je me dirigeai vers le port tout en faisant en sorte de ne me trouver à portée de tir d'aucun immeuble. On ne sait jamais, ils pourraient tirer au pif et je préférerais que ce soit du plus loin possible. Le clocher du port perçait le Nuage, comme pour nous rassurer et nous dire que le temps existait toujours, Nuage ou pas Nuage. Je tournais et virais restant de l'autre côté de la ville. J'aimais le port: ses embarcadères désertés et ses machines abandonnées semblaient attendre quelqu'un, le retour des ouvriers peut-être, elles paraissaient impatientes de se remettre au travail - ou peut-être pas - vous savez, après un mois à faire la circulation, assis dans un APC, on imagine n'importe quoi. Je secouai la tête et me ressaisi. Reprends-toi, Sausolito - tout est possible, même les petits bonshommes verts et en plus, Sausolito, tu es à la chasse aux robots. En tout cas, j'espère que personne n'enregistre ça.

Je me repérai grâce à la pointe de l'immeuble de la Trans-América, j'allais dans la bonne direction - je baissai le manche et attendis que l'aiguille jaune se décide. Cinq cents, quatre cent cinquante, quatre cents, trois, deux: adieu le ciel bleu, bonjour le Nuage.

Le pire c'était de disparaître dans le Nuage - c'était comme plonger en chute libre dans un bol de soupe aux champignons: même ceux qui l'ont fait des dizaines de fois, nous ont dit qu'ils ne pouvaient pas s'y habituer. L'écran devient infrarouge, et tout ce que vous avez entre vous et les murs dans cette purée, c'est un véhicule d'une valeur de quelques briques et la parole du département de cartographie des services de police. La seule façon de voler sous le Nuage c'est - lentement.

Les flèches me montraient toujours le chemin et je virai dans ce qui avait été autrefois le cœur de San Francisco. Tout était détruit maintenant - le tremblement de terre s'en était chargé. Ce qui avait été jadis la fierté des hommes d'affaires de la ville ressemblait de plus en plus à un récif de corail; les cimes dentelées des immeubles et le dédale de câbles à moitié arrachés qui formaient un treillis endiablé rendaient toute sortie impossible; seuls des hommes aux nerfs d'acier ou possédant un ordinateur de navigation s'y seraient aventurés. Et les flics bien sûr - nous, nous n'avions pas le choix. Personnellement, New York n'a pas l'air si mal que ça, mais que diable, on gagne sa vie comme on peut, et les bénéfices du boulot ne sont pas négligeables.

Les flèches changèrent de direction, ce qui voulait dire que je m'approchais du but. Mais tout d'un coup, elles commencèrent à indiquer le ciel - Quoi? Ne me dites pas que ces salauds peuvent voler! Je mis les pleins gaz: c'est reparti, une poussée de 80% et trois accidents manqués et me voilà à nouveau respirant l'air frais, en plein ciel - la petite créature devait être sur un des passages piétons, elle se dirigeait peut-être vers le commissariat. Je jetai un coup d'œil autour des intersections des immeubless qui étaient devenues notre bouée de sauvetage, mais il n'y avait aucune trace du robot. Ces routes avaient été construites moins d'un an après l'arrivée du Nuage et reliaient maintenant entre-eux, la plupart des immeubles de la cité. Ajoutez-y un réseau de câbles électriques et de conduits d'approvisionnement, tous déterrés et suspendus pour un entretien plus facile et vous avez Dieu sait combien de routes qu'un robot pourrait emprunter. Quelqu'un me jouait un tour. Toutes les flèches pointaient vers la rue au-dessous de moi, mais rien, pas un signe. Mais soudain je le vis: il ne ressemblait pas à ce que j'avais imaginé - il avait plutôt l'air d'une vieille bouche d'incendie. Il bougea: c'était le moment ou jamais, il fallait agir; sans perdre une seconde, j'arrachai le filet des amarres et frappai sur la touche qui le propulsa sur le robot. En plein dans le mille, un robot de moins à San Francisco. Maintenant c'était au tour du PUP. Quelques secondes plus tard, la petite Buggy nous survolait; elle tourna autour de nous et descendit enfin, se dirigeant tout droit sur la balise du

filet. Jusque là, tout allait bien, mais les choses se compliquèrent - la buggy n'était pas la seule à se diriger sur nous, tous les engins ayant un récepteur CB rattrapèrent aussi; il devait y avoir eu un sérieux hic dans la conception, mais il était trop tard pour pouvoir y faire quelque chose. Il était temps de rentrer au bercail, mais c'était plus vite dit que fait, on avait toutes les chances de se faire escorter par tous les missiles sol-air de la ville.

Je me sentais comme James Stewart quand il sortait d'un saloon, une douzaine de revolvers braqués dans le dos.

Pendant le retour vers le commissariat, au moment où le PUP se rapprochait de la surface du Nuage, j'avancai doucement, les yeux partout, craignant, à tout moment, une interception. Quelques fois on leur tirait dessus, d'autres fois on brouillait leur système de guidage. C'était facile à savoir - le PUP commençait à agiter la queue et finissait par piquer du nez et disparaître. Cette fois-ci tout paraissait normal. Au début, la population n'avait pas vraiment accepté les PUP à bras ouverts, (entre nous ça ne m'étonne pas: ils ressemblent à des missiles de croisière), mais elle s'est habituée - elle n'avait d'ailleurs pas le choix: c'était nous ou l'anarchie. C'est à ce moment-là que tout a commencé.

La console commença à clignoter et je savais que j'avais de la compagnie. Les flèches pointaient vers la gauche, alors j'ai viré à droite et je descendis dans le Nuage. Je ne savais pas ce que c'était, je ne pouvais pas encore le voir, mais je savais qu'il était là - les ordinateurs ne sont peut-être pas très sophistiqués mais on peut compter sur eux. Je guettai un bruit d'hélices ou un sifflement de missile Sol-air, mais rien ne venait. Je montai au-dessus du Nuage pour essayer de voir ce qui se passait - il devait y avoir quelque chose, mais - qu'est-ce que.....!? Telle une apparition fantomatique, un autre XB glissa hors du brouillard toxique et se dirigea vers le PUP. Mais alors pourquoi l'ordinateur l'identifiait comme ennemi? Je me précipitai sur la radio.

"Salut, mon pote! Qu'est-ce que tu fais ici? Je croyais que j'étais le seul dans cette affaire." Pas de réponse. "XB500/43 à contrôle: identifiez, s'il-vous-plait, le XB500 dans le secteur quatre." La radio grésilla et se tut - les ondes étaient brouillées. "J'appelle XB500 - identifiez-vous, s'il vous plait, XB500, j'appelle, - Vierge Marie....." L'autre moto fit feu et un flot de balles éclairantes effleura le PUP. Bon d'accord, on a fini de rire mon pote. Je repris un peu d'altitude, virai et me retrouvai derrière l'engin. Il ne réagit pas, du moins pas assez vite et quelques secondes plus tard, il était dans mon angle de tir. Je ne voulais pas le faire, mais..... La moto s'enflamma et tomba du ciel; je mis mon PUP en mode d'Auto-Esquive et disparus à l'intérieur du Nuage. "43 à Contrôle - homme abattu dans Secteur quatre, suspect à bord d'une XB500, présumé capturé: attends vos ordres."

Mais la radio ne marchait toujours pas - le système de brouillage faisait toujours son



effet. Au moins le système de guidage, lui, marchait toujours. Voyant que le PUP volait bien et tout droit, je poussai la vapeur et quelques minutes plus tard le vis le commissariat émerger de l'éternel brouillard. En un rien de temps j'effectuai la manœuvre d'arrimage et une minute plus tard je sortais de l'appareil. Le Lieutenant Hooker vint à ma rencontre, il n'avait pas l'air heureux.

"Bon, Sausolito - qu'est-ce qui se passe?"

"Une moto non-identifiée, mon lieutenant - il a brouillé ma radio et a ouvert le feu sur le PUP"

"Vous avez fait un tour à la Detox, récemment, Officier - le Nuage vous a grillé la cervelle ou quoi?"

Je n'allais pas me laisser faire - ce n'était pas tous les jours que je pinçais un de ces connards, et en plus, maintenant je me faisais engueuler parce que j'avais fait mon devoir.

"C'est la vérité, mon lieutenant - quelqu'un a piqué la moto d'un flic. Un des nôtres n'aurait jamais tiré sur un PUP - on a dû la voler: vérifiez les fichiers, ça a dû être rapporté. On n'en a pas exactement des masses: je suppose que si on a une moto de moins, ça se sait."

La figure du Lieutenant s'empourpra et pendant quelques secondes je crus qu'il allait se jeter sur moi. Je tins bon.

"Vous allez trop loin, Sausolito - filez avant que je ne vous mette en Service Mortuaire." Je me retournai pour partir - son dernier cri résonna à travers le hangar.

"Je veux un rapport sur cet incident, monsieur - sur mon bureau, dans une demie-heure - ensuite allez vous présenter au Briefing. ET QUE ÇA SAUTE!"

Je me mis à courir.

"Comment est-ce que je pouvais savoir qu'il avait un micro sur lui?"

J'étais dans le bureau du Capitaine et ça allait être ma fête. D'accord, je les avais avertis qu'on avait capturé des motos, mais j'avais aussi ramené le mauvais robot au commissariat - il était branché sur une table d'écoute. Il s'était passé une heure avant que quelqu'un ne trouve le micro et cela lui avait donné suffisamment de temps pour transmettre assez d'informations pour démolir notre sécurité. Il n'y avait plus qu'une seule solution - évacuer l'immeuble.

"Vous auriez pu vérifier - vous avez pourtant l'habitude avec toutes les voitures abandonnées que vous ramenez à la fourrière - vous savez que c'est leur arme principale contre nous, enfin c'était, jusqu'à maintenant?"

"Je gardai les yeux sol et ne dis rien - évidemment, il avait raison, mais tout de même, ils étaient durs avec moi.

"Est-ce que ça veut dire que vous me retirez du Service Moto, Capitaine?" Ça aurait été la tournée la plus courte dans l'histoire du Service.

"Non - Mais ce n'est pas que j'aie le choix. Nous avons besoin de tous les hommes

disponibles, y compris vous, et que Dieu nous aide."

"Oui, mon Capitaine." Je bénéficiais d'un sursis, mais c'était juste. Mais est-ce que c'était une bonne chose? S'ils avaient des motos, ça n'allait pas être une partie de plaisir.

"OK, Sausolito, c'est tout pour le moment - allez vous reposer. Soyez de retour demain à 09.00h."

"Oui, mon Capitaine, merci, mon Capitaine." Je croyais qu'il n'avait pas encore fini, mais il se remit à écrire. Je rougis légèrement et me dirigeai vers la porte.

"Oh, Sausolito ...." Je me retournai et vis sur son visage, au-dessus de sa moustache trempée de sueur, vaciller un sourire. "Vous avez fait du bon travail avec cette moto ennemie."

Je souris et le saluai. "Merci, mon Capitaine," lui-répondis-je, un rien fier, avant de faire ma sortie. Il avait du cœur, après tout.

Cela fait trois mois maintenant que nous avons été obligés de déménager à cause de cet idiot de robot; et ça n'a pas été facile. On nous a volé en tout cinq motos et descendu six autres, et avec nos propres munitions, en plus. Mais il y a une nouvelle menace dans la ville maintenant: Les Blacks Angels, comme on en est venu à les connaître, ont réussi à fabriquer leurs propres machines, à partir de pièces détachées trouvées ça et là, dans les rues, les fourrières où dans les casses, et en volant de la technologie. Ce sont des machines immenses, des versions démoniaques de notre BX500 qui suivent notre moindre mouvement. La bataille devient une sale affaire et nous la perdons.

Oh, Bien sûr, on a ramassé quelques Blacks Angels - on ne saurait rien d'eux si on n'en avait pas coincé un ou deux- mais ça ne suffisait pas. On avait besoin d'une bonne prise et vite. La semaine dernière j'ai été promu Sergent - le Capitaine a dû se remettre de ma petite gaffe avec le robot. Ou c'est plutôt parce que je suis un des seuls pilotes qui a plus de deux mois d'expérience de combat et qui ne mangent pas les pissenlits par la racine, mais il ne faut cracher dans la soupe. "Hé, Sergent!" Il me fallut quelques secondes pour réagir - je n'y suis pas encore habitué. "Sergent?" Je me retournai: on dirait un nouveau avec plus de cran que de bon sens, mais enfin, je suppose qu'on est tous passés par là.

Ouais - Johnson, c'est ça?" "Oui, mon Sergent!" Un peu trop enthousiaste à mon avis, mais tant qu'il reste au sol, ça ne peut pas lui faire de mal. "OK Johnson, arrête la lèche deux secondes, veux-tu?" Et de toute façon pourquoi as-tu le feu aux trousses?"

"Il y a un Briefing d'urgence dans cinq minutes, mon Sergent."

Et quoi encore, maintenant - encore une fausse alarme, sans doute. "OK - merci. Oh, j'oubliais, Johnson....."

Le nouveau se retourna, les yeux grand ouverts s'attendant à voir une perle sortir des lèvres de son Sergent.

"Arrête de m'appeler toujours Sergent." Je lui fit un sourire. "Sergent?" Il n'avait rien compris.

"Ce n'est pas grave, Johnson."

"Oui, mon Sergent."

Les bleus ne sont plus ce qu'ils étaient. Bon, allons à ce Briefing.

C'était un bon Briefing - on avait enfin une piste: un des Black Angels s'était mis en colère et était devenu avide de pouvoir. Nos Services de Renseignements nous avaient informé qu'un certain Louis St Paul, un ancien Lieutenant Angel, essayait apparemment de s'approprier la place de leader des Angels, ce qui pourrait bien, avec un peu de chance, diviser la bande - ça serait plus facile pour les exterminer. St Paul était un fou de la vieille école - un maniaque religieux, il se prenait pour le sauveur de la race humaine ou au moins pour le sauveur de San Francisco. Mais c'était pas le genre 'Peace and Love' - dans son église, à la place de la soucoupe, au moment de la quête, il utilisait un revolver et un seau. Mais si on pouvait le prendre vivant, ou au moins pas tout à fait mort, il pourrait nous conduire aux grands chefs et on pourrait enfin mettre un terme à cette folie. Il était temps de reprendre du vol.

"Mon peuple, es-tu prêt?" Louis St Paul s'embarquait dans sa crusade, libérant toutes les propriétés privées qu'il pouvait: et ce n'était pas pour les distribuer parmi les pauvres. Sa bande de 'disciples' était impatiente et prête et n'attendait que de le voir bénir leurs machines infernales avant de s'envoler vers le butin le plus proche.

"Allez, pasteur, on y va, hein? Qu'est-ce que t'en dis? Si on ne se casse pas bientôt la Trinité nous aura comme petit déjeuner."

Une balle rebondit sur la verrière du cockpit du type et il décida, qu'après tout, sa machine avait peut-être bien besoin d'une bénédiction.

"Ne répète jamais ces abominations en ma présence, mon fils!" grogna St Paul tout en jetant les dernières gouttes d'eau bénite sur la dernière machine; il monta derrière son propre tableau de bord. La verrière menaçante se referma, les moteurs se mirent à tourner et les quatre motards de l'apocalypse quittèrent lentement le toit des bureaux qu'ils appelaient leur maison. Quatre missionnaires de Dieu ou du moins, de son trésorier. Leur Créateur n'aurait pas été impressionné.

"XB12, vous me suivez?"

"XB12 - derrière vous, Sergent!" Oh non! pas lui. Cet enthousiaste de Johnson s'était révélé être un as du volant, une rareté, et encore plus pour un jeunot de 19 ans. Il avait dû s'entraîner à faire des cascades sur le jet de papa depuis l'âge de douze ans: enfin, je suppose qu'il faut savoir apprécier un bon pilote quand on en voit un. "OK Johnson - ne t'emballe pas, hein? On ne joue pas aux Cowboys et aux Indiens."

"Non, Sergent!"

"Et arrête de m'appeler Sergent." Silence - le culte du héros: je suppose que je peux



supporter. Le Nuage avançait lentement pendant que nous nous dirigions vers Nob Hill. Les cimes et les flèches de l'ancien quartier financier qui surplombaient la brume visqueuse étaient les derniers vestiges d'une gloire passée. L'endroit était tranquille jusque là, du moins la partie couverte par l'ordinateur et nous arrivâmes en haut du Nuage. La rumeur courait que St Paul se dirigeait vers la cathédrale de Grace et ses cryptes débordant d'or. Les cryptes se trouvaient sous le Nuage mais le reste de la cathédrale était toujours utilisé. Même une cité dévastée a besoin de prier de temps en temps - et elle en a encore peut-être plus besoin, je ne sais pas: personnellement je remets mon salut entre les mains de mon 38.

"OK les gars, on y va - on dirait qu'on est les premiers. Dispersez-vous: Zamecki, assieds-toi dans un des arbres, derrière la cathédrale; Daniels, tu fais le guet, Johnson, tu viens avec moi, on va à l'intérieur - tu as ton plein d'oxygène?"

"Oui Sergent-100%" "OK, à mon signal, vous vous posez et mettez pied à terre." "Un grésillement dans la radio précéda de quelques secondes un hurlement de moteurs au-dessus de nous. "Sergent - quatre venant à trois ....." La radio se tut au moment même où une explosion déchirait le ciel. La moto de Zamecki tomba du ciel et le sifflement de sa chute me perça les oreilles tandis qu'elle passait juste à côté de moi. Ils ne lui avaient laissé aucune chance de s'en tirer mais il aurait été honoré de savoir que quelques secondes plus tard Johnson vengeait sa mort avec une salve de deux cents coups.

"OK Johnson - bon tir, mais fous-moi le camp dans la cathédrale avant que la chance ne t'abandonne." Pour une fois, il m'obéit sans rien dire et disparut dans le brouillard qui infiltrait même le pavé sacré de l'église. Je le suivais quand je vis Daniels tirer des balles éclairantes à tous vents. "Hé Daniels! - garde ça pour plus tard, veux-tu? On a quelques questions à leur poser d'abord - les morts ne parlent pas, tu sais."

"Sûr, Sergent - on ne va pas les laisser vous tirer dessus quand même, hein?"

Je ne répondis pas - Ce n'était pas la peine: quand on a des amis comme ça, nos ennemis ne sortent pas la nuit. Dommage que St Paul et ses gorilles n'en aient pas eu vent.

Je tirai sur le manche à balai, virai la queue et ralentis - un vrai atterrissage VTOL, mais après tout on ne m'avait jamais parlé de manœuvre sous trente mètres de nuage toxique. Daniels planait à 15 mètres au-dessus pendant que Johnson et moi allions dans la vieille cathédrale en ruines. Tout semblait calme, mais après tout je suppose qu'ils n'allaient pas nous annoncer leur présence. J'entendis la voix de Johnson dans la radio: "Il n'y a personne ici Sergent, c'est normal?"

Bonne question, et comme pour lui répondre le bruit de l'explosion d'un canon retentit des portes de la cathédrale.

Je me mis à crier: "C'est une embuscade! - Johnson - couvre-toi: Daniels....Daniels!" "J'arrive chef". Et dire qu'il était sensé nous couvrir.

"Bon Dieu, Daniels - tu es sensé faire le guet - qu'est-ce qui ne vas pas - tu as perdu tes verres de contact?"

"Excusez-moi, chef - voilà pour me faire pardonner." Et au même moment la moto d'un Angel disparut dans un nuage de feu. Je n'avais pas vu celle-là, mais elle, elle avait dû me voir. "OK Jeff, tu peux rester - Johnson occupe-les, veux-tu: je rentre à l'intérieur."

Johnson tira une bonne volée sur un Angel qui s'approchait, l'empêchant ainsi de se joindre au groupe. Je détachai ma ceinture, vérifiai une dernière fois le niveau de mon oxygène et ouvrit ma verrière. Dans un mouvement que je connaissais trop bien, je cachai mon Beretta dans le creux de ma main et poussai mon 9mm K&M dans son étui tandis que je descendais de ma moto et me cachais derrière. Je savais que mes petites gymnastiques avec l'ascenseur me serviraient un jour. En deux secondes, je me retrouvai dans l'embrasure de la porte de la cathédrale et la fermai derrière moi. Je présentai mes respects au saint du coin et plongeai derrière le banc le plus proche. Les Angels n'étaient pas loin derrière.

Je jettai un coup d'œil sur les dentelles délicates du dossier du banc et vis Louis St Paul se pavanant dans la cathédrale comme s'il était le maître des lieux; et il le deviendrait probablement si je ne faisais pas mon boulot correctement. Dehors, le bruit d'une bataille rangée troublait le silence spirituel qui aurait dû être de norme dans la cathédrale: mais quand trois énormes motos armées jusqu'aux dents s'engouffrent dans une cathédrale recouverte de brouillard toxique, on ne peut plus vraiment parler de norme. Mais où était passé Johnson? Je priais Dieu qu'il ne soit pas mort: j'avais besoin de lui ici. Et de toute façon, c'était un bon gars.

"OK la flicaille - cette cathédrale nous appartient. Vous avez le choix - vous vous rendez et dans ce cas c'est une simple exécution ou....." Je n'avais pas besoin de connaître le second choix et pour toute réponse, je lui tirai une volée de mon 9mm. Je savais que je pouvais l'abattre, lui et ses 'disciples', mais je le voulais vivant - ça n'allait pas être facile car il n'avait pas l'intention de se laisser faire. Je décidai de gagner du temps et espérai que quelque chose se passe. St Paul commença à fouiller autour des bancs d'une façon plutôt particulière: il tirait une volée de mitrailleuse sur chacun d'entre eux, au fur et à mesure qu'il avançait: aucun respect. J'attendis jusqu'à ce qu'il me tourne le dos et j'y allai. Je tire, je roule, je tire, je roule - St Paul était trop rapide, mais son copain ne l'était pas. Je le voulais vivant, mais dans cette vie on n'a pas toujours ce qu'on veut.

"OK St Paul, tu as perdu ton avantage - à ton tour de te rendre, avant que les renforts n'arrivent."

Il tira au hasard, dans la direction de ma voix, ce qui était dommage car je n'étais pas là. C'est l'avantage de ces vieilles églises - tout le monde peut jouer au ventriloque. Une volée de mon Beretta et son revolver alla s'envoler dans l'allée centrale. Je pris le risque de me relever et pour ma peine, je reçus une balle dans le bras. Mon uniforme avait amorti le coup mais ça me faisait quand même un mal de chien. Enfin tout de même pas assez pour ne pas m'occuper du type près de la porte. Quel gâchis!

"OK mon vieux, il ne reste plus que toi et moi - tu viens tout seul ou je vais te chercher?"

Il ne répondit pas, il restait là, cloué au sol, comme s'il était en état de choc. Je m'approchai lentement de lui et lui mis les menottes aux poignets; il n'offrit aucune résistance.

"OK Louis tu as le droit de garder le silence mais vraiment je ne te le conseillerais pas; tu as droit à un avocat: si tu ne peux pas t'en offrir un, tant pis pour toi; tu as le droit de te faire démolir la gueule par moi; tu as le droit de dénoncer tes copains; tu as le droit de faire dix à vingt ans de tôle si tu fais un faux pas d'ici au commissariat et si tu as dans l'idée de t'échapper, tu as droit à une balle dans le dos. Compris, sale pourriture?" Je crois qu'il avait pigé. "FAIS TA PRIERE, FLIC!" J'aurais dû m'en douter. Je fis volte-face - je n'avais dû que blesser l'autre Angel parce qu'il se leva en chancelant, agitant un vieux UZI qui malgré tout était très impressionnant. Je poussai St Paul sur le côté - il serait le premier à partir, si leur loyauté est telle que je crois. Mes deux armes étaient vides - j'avais d'autres chargeurs, mais il m'aurait fallu une demi-seconde de trop pour les changer. Je plongeai pour me mettre à l'abri mais le revolver du mec s'était enraillé. Une seconde plus tard il l'avait réparé et laissait partir une volée dans le plafond. Il baissa ensuite son arme et me mit en joue - je m'attendais au pire. Il tira, mais l'explosion qui suivit était plus forte que celle d'un Uzi: la porte sauta de ses gonds, du cuivre et du bois s'effondrèrent sur le disciple de St Paul. Une fois que la poussière s'était un peu dissipée, j'aperçus les phares d'une moto balayer l'immense entrée de pierre. Elle ressemblait à une des nôtres. Planant toujours au-dessus de nous, son pilote ouvrit la verrière et se leva. Il avait un micro dans les mains.

"Je l'ai bien eu celui-là, hein Sergent?"

Johnson. Qui d'autre?

C'était ce qu'on avait attendu depuis longtemps - notre premier Angel d'une importance quelconque: il était temps de se mettre après les gros bonnets. Personnellement, j'aurais aimé cuisiner St Paul moi-même, mais je décidai de le laisser aux professionnels. Et puis de toute façon, une bouteille de Bourbon m'attendait quelque part.

J'ai appris plus tard que le Convertisseur était mort pendant l'interrogatoire, mais pas avant d'avoir craché tous les noms des Angels qu'il connaissait. Malheureusement il ne dit rien au sujet de la soit-disant Trinité dont j'ai tellement entendu parler, sans jamais rien en apprendre. Enfin c'est ce qui se passe quand le Service des interrogations s'y met avec ses sérums de vérité. Trop de science ça vous démolit un gars: La preuve, ça a bousillé St Paul, ça c'est sûr.

C'est un sale boulot mais quelqu'un doit le faire et on est juste les gars pour ça.

A SUIVRE.....